

# FONCTIONNALISME

Article écrit par Michel LALLEMENT

## Prise de vue

L'intuition fondatrice du fonctionnalisme emprunte aux travaux anthropologiques et sociologiques classiques qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, se sont souvent laissé séduire par l'analogie organiciste. De ce point de vue, la société est plus que la somme des parties qui la composent. Comme dans un corps vivant, chaque segment (la famille, l'école...) remplit un rôle précis et contribue à la bonne marche du système social.

## I-De l'anthropologie à la sociologie structuro-fonctionnaliste

Après la Première Guerre mondiale, une branche entière de l'anthropologie se constitue en marchant sur de telles brisées. Inspiré par l'école française de sociologie, Alfred Reginald Radcliffe-Brown (1881-1955) (*Structure and Function in Primitive Society*, 1952) reprend à son compte l'idée que les différentes composantes d'une société peuvent s'expliquer par les fonctions qu'elles remplissent et par le concours qu'elles apportent à la bonne marche de la structure d'ensemble. Plus distant d'Émile Durkheim et plus occupé de l'individu, Bronislaw Malinowski (1884-1942) formule de façon plus nette et originale encore les principes fondateurs du « fonctionnalisme », terme dont il revendique la paternité et qui entre dans le vocabulaire des sciences sociales au cours des années 1930. L'auteur de *A Scientific Theory of Culture and Others Essays* (1944) commence par définir la culture comme l'ensemble des moyens utilisés par les êtres humains pour vivre et prospérer. L'homme doit satisfaire deux types de besoins : des besoins élémentaires d'origine biologique (métabolisme, reproduction, sécurité...) et des besoins culturels « dérivés » (production de richesses, contrôle social, éducation...). Analyser une institution équivaut alors à comprendre quel besoin elle contente, depuis les nécessités alimentaires de base jusqu'aux demandes de spiritualité auxquelles répondent les exécutions sacramentelles.

Bien que soumise ensuite à une inflation de définitions, l'analyse fonctionnaliste bénéficie d'un lustre nouveau en sociologie grâce aux travaux de Talcott Parsons (1902-1979), professeur à l'université Harvard. Soucieux de donner un coup d'arrêt à la dérive empiriste dont se rend coupable à ses yeux la sociologie nord-américaine, Parsons bâtit une théorie structuro-fonctionnaliste (*structural-functional analysis*) dont la première pierre est posée en 1937 avec la publication de *The Structure of Social Action*. À l'aide d'un matériau emprunté aux sciences sociales européennes (Émile Durkheim, Alfred Marshall, Vilfredo Pareto et Max Weber), Parsons jette les bases d'une théorie qui met en scène un acteur capable d'ajuster des moyens à des fins mais sous contrainte d'un environnement culturel qui prédéfinit l'éventail et la hiérarchie des buts et des ressources légitimes. Parsons ancre plus fondamentalement encore sa réflexion dans la tradition fonctionnaliste en affichant sa conviction que toute totalité sociale est le composé d'éléments interdépendants. À la différence de Malinowski cependant, Parsons ne suit pas un chemin qui mène de la partie vers le tout. Il adopte à l'inverse une démarche qui, partant de la totalité, permet de comprendre de quels ressorts bénéficie la dynamique d'un système.

Parsons met en évidence trois conditions majeures au bon fonctionnement des systèmes d'action. Il faut, en premier lieu, un cadre stable. L'intériorisation des normes et des valeurs par les acteurs et l'institutionnalisation de ces dernières dans la culture et les structures constituent la solution à ce problème majeur qu'est celui de l'ordre social. Systèmes d'attentes et d'anticipations réciproques qui façonnent les interactions, les rôles sociaux joués par les individus révèlent d'abord, au quotidien, l'influence décisive des valeurs et des règles dans la production de l'ordre social. La stabilité de ce dernier doit également à l'existence d'interdépendances vertueuses entre les éléments qui composent le système social. Les caractéristiques de la famille américaine répondent bien, par exemple, aux exigences du système

professionnel. Aux États-Unis, la faible emprise de la parentèle sur le destin des individus rend crédible le discours sur la réussite individuelle et l'égalité des chances. La rétraction de la famille au noyau couple/enfants facilite quant à elle la mobilité géographique et professionnelle.

## II-Le modèle Agil

La seconde condition à la structuration des systèmes d'action est d'ordre proprement fonctionnel. Comme le montrent les sciences du vivant, tout système doit satisfaire un certain nombre de besoins élémentaires qui ont à voir avec son environnement et son organisation interne. Dans les *Working Papers in the Theory of Action* (1953), Parsons recense quatre fonctions qui constituent autant de prérequis fonctionnels nécessaires à tout système d'action. L'adaptation (*adaptation*), la première, répond à la nécessité pour un système de puiser des ressources dans son environnement et, en échange, de lui offrir des contreparties. La deuxième fonction - l'orientation vers la réalisation des fins (*goal attainment*) - prend sens si l'on admet qu'un système ne tient qu'à condition de se fixer des objectifs et de se doter de moyens pour les atteindre. L'intégration interne (*integration*), troisième fonction, a pour enjeu l'articulation des différentes parties du système de façon à stabiliser ce dernier. Le maintien des modèles de contrôle (*latent pattern maintenance*) est la dernière composante. Cette fonction correspond à la production, au maintien et à la reproduction cohérente d'un ensemble de valeurs communes qui fournissent les motivations nécessaires à l'action individuelle.

Commodément résumées dans l'acronyme Agil, ces quatre fonctions constituent le cœur du paradigme structuro-fonctionnaliste. Elles sont associées, au niveau le plus général, aux sous-systèmes biologique (A), psychique (G), social (I) et culturel (L). Chacun de ces quatre éléments peut faire l'objet d'une décomposition interne qui satisfait elle aussi aux quatre prérequis fonctionnels. Le sous-système social articule ainsi l'économique (A), le politique (G), une communauté sociétale chargée d'édicter les obligations de loyalisme envers la société (I) et un sous-système de maintien des modèles culturels qui a pour fonction d'assurer la formation des valeurs et des orientations culturelles (L). Et chacun d'entre eux peut à nouveau être décomposé en unités élémentaires, etc. Parsons utilise cette grille de lecture pour rendre raison de faits aussi divers que la socialisation, la famille, les relations politiques ou encore la vie économique.

La troisième condition qui régit les systèmes d'action est l'existence de règles relatives au changement. À cette fin, Parsons propose d'analyser le système social comme un ensemble d'échanges régulés par un principe cybernétique. Grâce à un médium de communication qui lui est spécifique, chaque sous-système échange avec les autres et contribue de la sorte à la dynamique de l'équilibre social. Le système politique, par exemple, utilise le pouvoir qui est à sa disposition pour favoriser le développement économique. Il bénéficie en retour de ressources monétaires qu'il peut allouer aux différents groupes de la société. Les systèmes, qui plus est, ne sont pas tous équivalents. Inspiré par Norbert Wiener, Parsons les ordonne le long d'un axe vertical qui oppose les systèmes les plus richement dotés en information (système culturel puis système social) à ceux mieux pourvus à l'inverse en énergie. Les premiers ont pour mission de contrôler l'ensemble des sous-systèmes, les autres (personnalité, organisme) ont statut de conditions élémentaires de l'action.

Sociologue de renommée internationale, Talcott Parsons a produit une œuvre qui n'a pas laissé indifférent. Outre l'ambition théorique que d'aucuns ont pu penser démesurée ou encore l'évolutionnisme qui perce dans ses derniers écrits, le grief le plus souvent mentionné concerne sa conception « hyper-socialisée » de l'homme. Comme l'a noté Dennis Wrong, la société des hommes, telle que se la représente Parsons, n'est guère différente de celle des abeilles, à cette seule différence que, dans un cas, la cohésion est assurée par la voie de l'instinct et, dans l'autre, par celle des instances socialisatrices. Plus encore, la sociologie structuro-fonctionnaliste de Parsons n'est peut-être, en fin de compte, qu'une vaste rationalisation intellectuelle du mode de vie prospère et de l'éthique conformiste caractéristiques des États-Unis dans les années 1950 et 1960.

### III-Le paradigme de l'analyse fonctionnelle

Robert K. Merton (1910-2003), qui fut l'élève de Parsons, amende le point de vue fonctionnaliste pour le diriger vers une voie plus modeste mais aussi plus opérationnelle. Dans le recueil d'articles parus sous l'intitulé *Social Theory and Social Structure* (1949), Merton propose d'abord de clarifier une sémantique bien incertaine. Derrière le mot « fonction » se tiennent en effet des concepts fort différents (une profession, une relation entre variables mathématiques, un processus de maintien d'un organisme...). À l'inverse, nombre d'expressions (usage, utilité, dessein, motif, intention, but, conséquences) pourraient convenir pour désigner ce qu'habituellement les chercheurs en sciences sociales nomment fonction.

Merton avance d'un pas supplémentaire dans la critique pour noter les défauts multiples dont souffre le fonctionnalisme, tel du moins qu'il a été poli par les anthropologues. N'est-il pas contestable d'affirmer en premier lieu que les institutions qui composent une société s'articulent nécessairement de façon harmonieuse (postulat d'unité fonctionnelle) ? L'on sait que, dans une même société, plusieurs religions peuvent coexister et susciter des conflits entre groupes rivaux. En ce cas, difficile d'affirmer que le rôle intégrateur habituellement dévolu à l'institution religieuse fonctionne au mieux. Ne faut-il pas contester pareillement l'idée que toute institution remplit nécessairement une fonction positive (postulat du fonctionnalisme universel) et vitale (postulat de nécessité) ? Ici encore Merton répond par l'affirmative. Les formes culturelles peuvent avoir des effets variables d'un groupe social à l'autre, positifs pour les uns, négatifs pour les autres. Les sociologues français de l'éducation le démontreront à l'envi lorsque, dans les années 1960 et 1970, ils mettront en évidence le rôle bénéfique du système éducatif au profit exclusif des classes sociales dominantes. Quant au postulat de nécessité, qui associe de façon systématique un besoin à une institution, il ignore superbement qu'un seul élément peut avoir plusieurs fonctions ou que, à l'inverse, une même fonction peut être remplie par des éléments interchangeables.

Robert K. Merton ne se contente pas de ces mises au point, aussi salutaires soient-elles. Il affûte également un ensemble d'outils destinés à fonder un « paradigme de l'analyse fonctionnel », théorie de moyenne portée qui, à la différence de celle de Talcott Parsons, n'a pas pour ambition d'éclairer le mode de fonctionnement de l'ensemble du monde social, mais simplement certains de ses fragments. Dans un tel esprit, Merton emprunte à Sigmund Freud l'opposition manifeste/latent. Ce faisant, l'objectif est de dissiper la confusion si fréquente entre les motivations conscientes et volontaires qui animent un comportement (fonction manifeste) et les conséquences objectives qui en résultent (fonction latente). La consommation par exemple a pour fonction manifeste la satisfaction de besoins multiples (se nourrir, se déplacer, s'éclairer...) mais, comme l'a montré Thorstein Veblen, elle assume également une fonction latente déterminante, à savoir l'acquisition et le maintien d'un statut social de haut rang. Longuement commenté par Robert K. Merton, le théorème de la prédiction créatrice (ou théorème de Thomas) est un autre instrument utile pour comprendre bien des séquences de la vie sociale. En vertu de ce théorème, le fait d'anticiper un événement peut structurer les comportements de façon telle que ceux-ci provoquent son avènement. Par exemple, persuadé qu'il ne réussira pas son examen, un étudiant n'arrivera pas à réviser convenablement et rendra une mauvaise copie.

Afin de mettre en évidence les multiples écarts entre les normes et les pratiques et, plus généralement, la réalité de multiples « dysfonctions », Merton sollicite d'autres instruments encore. Belle pierre posée dans le jardin des sociologies de l'acteur hyper-socialisé, la notion de « frustration relative » permet ainsi de prendre la mesure du décalage qui existe parfois entre le groupe d'appartenance d'un individu et le groupe de référence vers lequel ce dernier se tourne pour définir sa conduite et fixer ses représentations du monde. Merton a également conscience du fait que les ressources légitimes dont disposent les individus ne sont pas toujours à la hauteur des objectifs les plus valorisés par la société dont ils sont membres (la réussite individuelle par exemple). Lorsque les moyens et les buts ne peuvent s'ajuster, la déviance et l'anomie sont alors souvent au rendez-vous.

### IV-Déclin et influence du fonctionnalisme

En dépit de ces multiples amendements aux vertus heuristiques indéniables, le fonctionnalisme est victime, à compter du milieu des années 1960, de nombreuses vagues critiques. À mesure que la société américaine perd en hégémonie internationale et enregistre des tensions croissantes en son sein, le rayonnement intellectuel du fonctionnalisme s'affaiblit au profit d'autres paradigmes tels que le structuralisme ou l'interactionnisme. Il ne cessera pourtant d'exercer des influences aussi multiples que diffuses. Aux États-Unis, Randall Collins (*The Functions of Social Conflict*, 1956) montre que le conflit social n'est pas qu'un symptôme pathologique, contrairement à ce que pourrait laisser penser une lecture certainement trop superficielle de l'œuvre de Parsons. Le conflit est fonctionnel parce qu'il participe lui aussi du processus d'intégration et de cohésion des groupes sociaux. Quelques années plus tard, et dans une perspective fort différente, Christian Baudelot et Roger Establet proposent d'assimiler l'appareil scolaire français à une institution dont la fonction première n'est pas tant de transmettre le savoir que d'organiser la reproduction des rapports sociaux de classe (*L'École capitaliste en France*, 1971). Fonctionnalisme du pire penseront certains, tant le schéma doit alors à la thèse de la ruse de la raison capitaliste. En Allemagne, à la même période, Jürgen Habermas mêle analyse systémique et théorie critique pour analyser plus généralement encore les transformations du capitalisme avancé (*Legitimationprobleme im Spätkapitalismus*, 1973). Mais, dans ce même pays, Parsons influence surtout Niklas Luhmann, juriste converti à la sociologie qui reprend à son compte les thèses de la différenciation entre sous-systèmes et qui fait sienne l'approche en termes de médias de communication. Progressivement, cependant, Luhmann se dégage de l'emprise parsonienne pour fonder une théorie auto-poïétique de la société, l'autopoïèse désignant cette capacité des systèmes à s'auto-observer, à produire leur propre structure et surtout à façonner la différence entre eux-mêmes et leur environnement (*Die Gesellschaft der Gesellschaft*, 1997).

Depuis les années 1980, l'on assiste à la timide renaissance d'un courant néo-fonctionnaliste emmené, aux États-Unis, par Jeffrey Alexander (*Neofunctionalism and After*, 1998). Celui-ci s'est donné pour mission de « réinventer » Talcott Parsons en faisant fi de tous les aspects les plus surannés et contestés de son œuvre pour ne faire fructifier, à la lumière d'une modernité en pleine transformation, que le noyau dur de la matrice parsonienne. Programme de recherche plutôt que paradigme étroitement corseté, ce courant milite aujourd'hui en faveur d'une formalisation théorique qui sache intégrer dans un même modèle les thèmes de l'action et de l'ordre social. À l'heure actuelle, le chantier reste ouvert. Mais il attend surtout d'être alimenté par des travaux empiriques consistants pour que, ainsi rénové, le fonctionnalisme puisse à nouveau espérer gagner en crédibilité sociologique.

Michel LALLEMENT

## Bibliographie

- J. ALEXANDER, *Neofunctionalism and After*, Blackwell Publishers, Malden, Oxford, 1998
- B. MALINOWSKI, *A Scientific Theory of Culture and Others Essays*, The University of North Carolina Press, Chapel Hill, 1944 (trad. franç., *Une théorie scientifique de la culture*, Maspero, Paris, 1968)
- R. MERTON, *Social Theory and Social Structure*, The Free Press, Glencoe, 1949 (trad. franç., *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Plon, Paris, 1965)
- T. PARSONS, *The Structure of Social Action*, McGraw-Hill, New York, 1937 ; *Working Papers in the Theory of Action*, The Free Press (en collaboration avec R. Bales et E. Shiels), New York, 1953
- A. R. RADCLIFF-BROWN, *Structure and Function in Primitive Society*, Cohen and West, Londres, 1952 (trad. franç., *Structure et fonction dans la société primitive*, Minuit, Paris, 1968).